

1. Editorial
2. Publications récentes
3. En ligne
4. Actualités du mois de novembre 2009
5. Soutenir l'éthique
6. Master éthique – cursus bilingue – (*English – French*)
7. Divers

EDITORIAL

Un coq pour Esculape

On connaît les dernières paroles de Socrate : « Criton, à Asklèpios nous sommes redevables d'un coq ! Vous autres, acquittez ma dette ! n'y manquez pas ! » Pourquoi Socrate mourant s'est-il senti ce devoir urgent envers Asklèpios-Esculape, le dieu de la médecine ? La tradition occidentale a beaucoup tourné autour de ces quelques lignes du *Phédon* (118a), mais ce fut, depuis le néoplatonisme, pour répéter toujours la même chose : l'offrande du coq à Asklèpios permet la guérison de ce dont l'âme a souffert durant la *genesis* (le devenir, le temps). On a une version presque comique de cette interprétation de la demande socratique chez Lamartine : « Aux dieux libérateurs, dit-il, qu'on sacrifie ! Ils m'ont guéri ! – De quoi ? dit Cébès. – De la vie. » Même Nietzsche trouve la dernière parole de Socrate à la fois « risible et terrible », parce qu'elle signifie d'après lui : « Ô Criton, la vie est une maladie. »

Léon Robin lui-même (le traducteur des *Œuvres* de Platon dans la Pléiade à qui j'emprunte la version française) pense que le coq promis se rapporte à un vœu que Socrate aurait fait « dans une circonstance déterminée » (d'où « ma dette » dans la traduction, alors que le texte ne donne pas de possessif). De vœu en vœu, Socrate remercierait le dieu guérisseur « qui a enfin réalisé ce qui a été le vœu de toute la vie du philosophe » – à savoir, prétendument, de libérer l'âme du corps. Socrate aurait-il à ce point méprisé la vie ? Pourtant il dit bien à ses amis, au moment des derniers adieux, être persuadé que « là-bas, non moins qu'ici, je rencontrerai de bons maîtres comme de bons camarades » (*Phédon* 69d-e). « Non moins qu'ici »...

Après Georges Dumézil, qui fut le premier à essayer de tordre le cou à la légende tenace selon laquelle Socrate tenait la vie d'ici pour une maladie (*Le Moine noir en gris dedans Varennes*, Gallimard, 1984), Michel Foucault se saisit de la question dans une leçon de son ultime cours, publié en 2009 (*Le Courage de la vérité*, Gallimard-Seuil). Selon lui, la guérison pour laquelle reconnaissance est due est celle d'une opinion mauvaise sur la propre façon de vivre de Socrate – tâche à vrai dire incessamment reprise et qui requiert tous les soins. Avoir reçu le courage de ne pas se laisser séduire par de fausses bonnes idées, cela mérite bien le sacrifice d'un coq !

Pendant plus de vingt siècles on aurait donc accepté l'idée que la vie est une maladie, ou du moins trouvé plausible que Socrate ait eu cette idée. Bien entendu, cette même idée a aussi fait son chemin à travers le christianisme. Dévaluer la vie au nom de l'au-delà nous laisse aujourd'hui un malaise. Mais la mort refusée comme un échec, la fin de toute espérance, elle aussi nous pèse. Or l'enjeu de l'une et l'autre attitude ne se présente pas seulement face à l'agonie : la « dialectique » du refus de la mort et du consentement à elle est présente à tout moment de la vie. Jusqu'au bout, Paul Ricoeur en a donné le témoignage (voir les beaux textes d'Olivier Abel et Gilbert Vincent dans *Soins et spiritualités*, sous la dir. de D. Frey et K. Lehmkuhler, PUS, 2009).

Pour se guider dans cette dialectique, ni l'appétit de vivre ni le mépris de la mort ne suffisent ; il faut encore – leçon socratique s'il en est – se soucier de soi, ce qui ne vient pas spontanément. D'où l'offrande à ne pas oublier car, Foucault le précise : les derniers mots de Socrate ne renvoient pas seulement au « souci que les hommes doivent avoir d'eux-mêmes », mais au « souci que les dieux ont des hommes pour qu'ils aient souci d'eux-mêmes ».

René Heyer (Enseignant-chercheur à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg)

And in English...

A Rooster for Asclepius

We know Socrates' last words : "Criton, we owe Asklepios a rooster ! You must pay off my debt! Do not fail to do so!" Why did an agonising Socrates feel such a pressing duty towards Asklepios-Asclepius? Western tradition very much looked into the significance of those few lines from the *Phedon* (118a). However, since neoplatonism, the same interpretation has been given again and again: the offering of the rooster to Asklepios is seen as enabling the healing of what the soul endured during the *genesis* (destiny, the passing of time). Lamartine gave an almost humorous version of this interpretation of Socrates' request: "To the liberating gods, says Socrates, we shall sacrifice! They healed me! – From what ? asks Cebes – From life." Even Nietzsche finds Socrates' last words both "laughable and dreadful" as, according to him, they mean: "O Criton, life is a disease."

Leon Robin himself (the translator of Plato's Works in the French *Pléiade* editions, to which I am borrowing the present French translation) thinks that the promised rooster relates to one of Socrates' wishes, which he would have made "in a particular circumstance" (hence the mention to "my debt" in the French version, even though the original text does not specify a possessive form). From wish to wish, Socrates would then be thanking the healing god "who finally fulfilled the lifelong wish of the philosopher" – meaning, supposedly, freeing the soul from the body. Did Socrates despise life to that extent? Yet he did tell his friends, when making his last parting words, that he was convinced that "there, no less than here, I will meet good masters as well as good comrades" (*Phedon* 69d-e). "No less than here..."

After Georges Dumézil, the first who tried to debunk the entrenched legend that Socrates held life as a disease (*Le Moine noir en gris dedans Varennes*, Paris, Gallimard, 1984), Michel Foucault tackled the question in one of

the last lessons of his course, published in 2009 (*Le Courage de la vérité*, Paris, Gallimard-Seuil). According to Foucault, the healing for which recognition is due refers to the deliverance from a disavowing opinion on Socrates' own way of life – a duty which, in fact, has to be taken up again and again and requires all attention. Being gifted with the boldness to resist the temptation of embracing false good ideas, that is truly worth the sacrifice of a rooster!

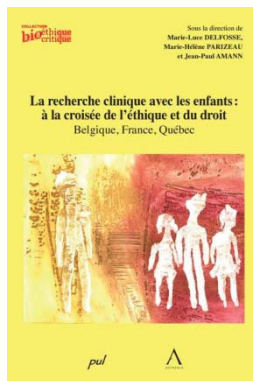
For more than twenty centuries, we would have then accepted the notion that life is a disease, or at least found plausible that Socrates thought this way. Obviously, this very idea also made its way through Christianity. Nowadays, devaluing life itself on the basis of the After-Life leaves us with an uneasy feeling. But death as the end of all hopes, as a failure we refuse, also weights heavily upon us.

The stakes of one or the other attitude do not arise solely when faced with one's agony: the "dialectic" of death's denial and acceptance is present throughout life. Up until the end, Paul Ricœur testified of it (see the beautiful writings from Olivier Abel and Gilbert Vincent in *Soins et spiritualités*, edited by D. Frey and K. Lehmkuhler, Presses universitaires de Strasbourg, 2009).

Neither appetite for life nor contempt for death suffice to provide guidance in this dialectic; one must still – and this surely is one of Socrates' foremost lessons – care about oneself, which is not a spontaneous impulse. Hence the need to remember making the offering as, as Foucault tells us: Socrates' last words do not only refer to "the need for men to care about themselves" but to "gods' concern that men shall care about themselves."

René Heyer

PUBLICATIONS RECENTES



Marie-Luce Delfosse, Marie-Hélène Parizeau et Jean-Paul Amann (dir.), *La recherche clinique avec les enfants : à la croisée de l'éthique et du droit. Belgique, France, Québec, Coll. Bioéthique critique*. Ed. Les Presses de l'Université Laval – Anthemis, 2009, 511pages.

La première chose qui frappe avec cet ouvrage, c'est son titre : n'attendait-on pas « La recherche clinique *sur* les enfants » ? Préférer « *avec* les enfants » représente alors une indication sur le double déplacement concernant d'abord l'idée que la recherche clinique se fait d'elle-même et ensuite la conception de l'enfant qui participe activement à cette recherche. L'implication de l'éthique qui, par définition, s'adresse à des sujets susceptibles, peu ou prou, de consentir n'est pas sans lien, au contraire, avec cette évolution. N'est-elle pas à la base du changement notable qui a eu lieu ces dernières années ? Une certaine réticence – les auteurs parlent en introduction d'« attention

particulière » et « d'émotion morale largement partagée » – a longtemps prévalu dans cette recherche clinique impliquant des enfants. Le Code de Nuremberg au sortir de la Seconde guerre mondiale posait la nécessité d'un consentement volontaire mais du coup excluait en quelque sorte l'enfant. Certes, les parents ont ensuite été admis à consentir à leur place mais avec l'exigence d'une minimisation des risques telle qu'elle rendait impossible, au final, la recherche clinique.

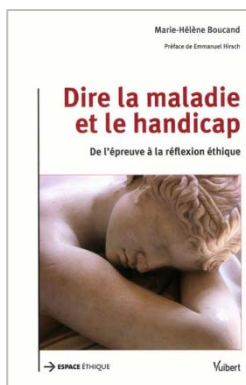
La prise de conscience de cette situation stimule la réflexion éthique et contribue à un déplacement de l'encadrement législatif, surtout à partir du début des années 2000. Et cela constitue l'objet de cet ouvrage : « rendre compte de ce moment exceptionnel où les normativités éthiques, juridiques et administratives 'bougent' et s'ajustent à un nouveau contexte aux dimensions à la fois scientifiques et économiques. ». L'on prend ainsi en compte à la fois le contexte législatif, la recherche et la tentative de mise en œuvre de principes éthiques, la situation particulière de certaines pathologies (cancer, épilepsie), le rôle de certains acteurs (médicaux et paramédicaux, comité d'éthique et autres structures), et le tout dans une vision comparative (France, Belgique et Québec) assumant également le contexte international des Etats-Unis et de l'Europe. Mais ce qui est étonnant, c'est précisément la manière dont ces pays s'approprient cette réflexion : si l'ouvrage est décliné en 4 parties (international puis les 3 pays étudiés), les titres des contributions sont très significatifs d'une certaine culture nationale. Car si les contenus traitent toujours du sujet annoncé et de manière très riche, les intitulés belges sont surtout relatifs aux acteurs, les français à une pathologie précise et les québécois réussissent à placer le mot

« éthique » à chaque titre !! Bien sûr, le titre ne dit pas tout (loin de là !) et l'éthique n'est pas réservée dans l'ouvrage aux québécois (heureusement !) mais n'est-ce pas un étonnant clin d'œil culturel ! Et puis n'est-ce pas un belge qui affirme (p.149) que l'oncologie pédiatrique en France est « beaucoup mieux structuré qu'en Belgique. »...

Impossible de rendre compte en détail de l'ensemble de l'ouvrage, mais l'on retiendra le tricotage extrêmement convaincant entre recherche d'une attitude éthique et mise en place ou déplacement de la donne législative. Paradoxalement, d'ailleurs, c'est la perspective québécoise qui est ici la moins concluante : les articles (courts) semblent tous se répéter autour de l'article 21 du Code civil, sans s'ouvrir sur des perspectives pratiques. Ce que font la Belgique et la France. La première s'intéresse ainsi aux personnels impliqués, jusqu'aux infirmières, aux modalités d'information des enfants jusqu'à pousser à une certaine créativité, mais aussi en dialoguant autour de situations limites comme les témoins de Jéhovah, l'acceptabilité ou non du placebo, le rôle du facteur ethnique, le renversement d'une certaine compréhension de la recherche clinique conduisant à considérer la non-intégration dans l'essai comme une perte de chance. Quant à la France, la mise en évidence des différents déplacements législatifs et éthiques, faisant passer de l'autorisé à l'incitatif, ou encore du modèle du bénéfice individuel direct au modèle de 2004 préconisant une régulation basée sur le niveau de risques encourus, cette réflexion est d'autant plus passionnante qu'elle est ensuite suivie par les exemples paradigmatiques de l'épilepsie et de l'oncologie.

Quand bien même, l'encadrement législatif continuera encore d'évoluer (c'est le cas en particulier en France avec la proposition de loi Jardé actuellement en discussion¹), tout le débat autour de la recherche clinique et de sa spécificité pédiatrique, est présent ici. Un ouvrage incontournable. Marie-Jo Thiel

1. <http://www.senat.fr/dossierleg/ppi08-177.html>



Marie-Hélène Boucand, *Dire la maladie et le handicap. De l'épreuve à la réflexion éthique*. Préface E. Hirsch. Paris, coll. « Espace Ethique », Ed. Vuibert, 2009, 128 pages.

Avec cet ouvrage, l'auteure revisite son expérience de médecin, de malade et de « famille » de malade. Marie-Hélène Boucand est, en effet, médecin, ancien chef de service de médecine physique et réadaptation ; elle s'est ainsi occupée surtout de personnes cérébro-lésées et blessées médullaires. Elle est aussi touchée par le syndrome d'Ehlers-Danlos, une maladie génétique rare atteignant le collagène, une pathologie qui ne se voit pas, dont elle a fini par poser elle-même le diagnostic (après bien des errements et tout en attendant 14 mois les résultats de la biopsie), une affection qui entrave le cours de son existence, jusqu'à menacer le pronostic vital, mais ne l'empêche nullement de prendre des responsabilités, en particulier dans le domaine

de l'éthique, ni de témoigner qu'il est possible d'être « des veilleurs du respect de l'homme souffrant ». Parmi ses nombreux engagements associatifs, notons ainsi qu'elle est cofondatrice et déléguée aux affaires médicales de l'association française des syndromes d'Ehlers-Danlos. Enfin, l'auteure nous raconte aussi l'accident vasculaire cérébral par hémorragie de sa mère qui en reste définitivement non seulement hémiplégique mais surtout aphasique, alexique et agraphique et vivra ainsi 31 ans.

Entre le récit de sa propre expérience de malade et de « fille de malade », et la relecture de l'histoire d'un certain nombre de ses patients, le risque était le pathos. Il n'en est rien. Avec cette contribution, M.H. Boucand nous fait circuler entre des récits dont elle relève à chaque fois les défis éthiques pour aider son lecteur à les relever : elle déplace le lecteur, comme l'indique le sous-titre, de l'épreuve à la réflexion éthique. De fait, souvent, le corps médical et pour une part paramédical, ignore presque tout de la situation du patient, de son désir, de son besoin de lutter (mais à « sa » manière, non celle qu'on lui impose). Le croisement entre les expériences de malade et de médecin s'avère alors fort riche, rappelant que l'expérience du médecin quand il passe de l'autre côté de la barrière n'est pas plus facile, bien au contraire...

L'ouvrage est construit autour de 12 chapitres qui peuvent se lire indépendamment : l'auteure raconte d'abord son expérience de médecin auprès des personnes handicapées, rappelant au passage qu'on ne se « réveille » pas d'un coma, mais qu'on s'en « éveille », toujours autre qu'avant ce coma. Puis elle en vient à sa propre expérience de patiente, interrogeant les notions d'autonomie et d'indépendance, la possibilité laissée ou non par l'équipe médicale et soignante de s'inscrire dans un avenir. Elle en vient à son expérience d'accompagnement des patients traumatisés crâniens, à la place que peut jouer la relation dans l'éveil, à la nécessité de reconnaître les compétences de l'autre, d'établir un lien de confiance, au rôle de la résilience qu'elle reprendra en fin de

parcours, à l'importance du travail d'équipe. Elle évoque aussi longuement le processus d'annonce du diagnostic et du pronostic, en relisant sa triple expérience. Elle explicite le contexte particulier des « maladies génétiques rares », la difficile question de la transmission, l'expérience de vulnérabilité. Elle rappelle ainsi le rôle de chaque acteur, de chaque structure, mais aussi le défi éthique autour de la maladie, du handicap, de la souffrance. Tant et si bien que lire l'ouvrage en désordre, même si cela est possible, fait perdre « quelque chose » d'une profondeur qui est liée précisément aux croisements que l'auteure opère en permanence, qui font faire un vrai cheminement au lecteur et qui d'une certaine manière l'initie à un « prendre soin » respectueux de l'autre souffrant. Un livre qu'on ne saurait que recommander en particulier à tous ceux qui sont appelés d'une manière ou d'une autre à « prendre soin ». Marie-Jo Thiel

EN LIGNE – ONLINE

En ligne sur notre site internet www.ethique-alsace.com sur CEERE / Canal Ethique TV vous trouverez :

- Retransmission du colloque des espaces éthique régionaux sur le thème : [L'homme et sa Nourriture. Symbolique et enjeux éthiques](#), qui s'est tenu à Strasbourg du 8 au 10 septembre 2009.

- Retransmission du colloque [Dialogues de Strasbourg pour la Démocratie : Les tests génétiques sur internet bénéfique ou risque pour notre santé ?](#) du 22 juin 2009 Salle du Munsterhof, Strasbourg.

- Retransmission de la soirée des [Etats généraux de la bioéthique](#) : Débat citoyen du 25 mars 2009 à la faculté de médecine de Strasbourg – Inauguration de l'ERERAL (Espace de Réflexion Ethique Région Alsace) - Grande conférence inaugurale des troisièmes Journées Internationales d'Ethique par le Pr. Jean-François Mattei.

- Retransmission des [troisièmes Journées Internationales d'Ethique](#) du 26 au 28 mars 2009 sur le thème : « Quand la vie naissante se termine ».

Le DVD du colloque « Quand la vie naissante se termine » est disponible - coût : 20€.

Pour vous le procurer envoyez un chèque bancaire libellé à l'ordre de « l'Association Herrade de Landsberg » à l'adresse suivante : Professeur Anne Danion-Grilliat, Secrétaire de l'Association Herrade de Landsberg Hôpitaux Universitaires de Strasbourg 1, Place de l'Hôpital 67091 Strasbourg Cedex Faculté de Médecine, Université de Strasbourg. Notez bien vos nom et adresse dans votre correspondance.

Par ailleurs vous pouvez également retrouver depuis le site de la Fondation Ostad Elahi des entretiens filmés autour de l'éthique :

Chef d'entreprise [Christian Boiron](#) (Laboratoires Boiron), des philosophes [Anne Baudart](#) et [Maurice Ruben Hayoun](#) et de [Claire Nihoul-Fekete](#), chef du service de chirurgie pédiatrique viscérale de l'Hôpital Necker, en ligne sur le site vidéo de la fondation : <http://video.fondationostadelahi.com/>

ACTUALITES DU MOIS DE NOVEMBRE 2009

Mardi 3 – Conférence Internationale organisée par le comité Directeur de la Bioéthique du Conseil de l'Europe

Thème : La Convention sur les droits de l'Homme et la biomédecine : dix ans après (les 10 ans de la Convention d'Oviedo)

Lieu : Salle 1 du Palais de l'Europe – Strasbourg

N.B. : Retransmission en direct sur Canal C2

Jedi 5 – Séminaire Interdisciplinaire de recherche sur « le Contact. L'intouchable ».

Thème : L'anorexie et les phobies du contact, par Serge Lesourd

Lieu : de 18h à 20h Amphi Viaud – Faculté de psychologie – Strasbourg

Jeudi 5 et Vendredi 6 – International Workshop
Thème : Human Dignity, Human Rights and Bioethics
Lieu : University of Zurich – Suisse

Lundi 9 – Filiation en genèse et parenté bouleversée : quel est l'avenir du lien familial ? *par André CLAVERT* - XXI^e siècle : défis et chantiers d'un monde en crise.
Lieu : à 20H30 au Centre MOUNIER - 42 rue de l'Université – Strasbourg

Mardi 10 – Séminaire de recherche *Ethique et pratiques médicales*
Thème : L'art d'accommoder les restes
Lieu : de 16h à 18h – salle dite « de l'annexe », CEERE (ancien Institut d'anatomie pathologique / enceinte de l'hôpital civil) – Strasbourg

Jeudi 12 – Séminaire *Ethique et entreprise*
Thèmes : « *Transmettre des valeurs ?* » (2h) *par Marc FEIX &*
« *Quelle éthique pour quelle entreprise ?* » (2h) *par Fabienne CARDOT*
Lieu : de 16h à 20h – CEERE – Strasbourg

Jeudi 12 – Séminaire pour les 20 ans d'EUCOR
Thème : Prospective et développement
Lieu : de 9h à 12h - Salle Ourisson (1^{er} étage Institut Lebel) – Strasbourg

Jeudi 19 – Journée d'études et de formation de l'IPLS
Thème : Le travail dans la vie personnelle et collective
Lieu : de 8h à 17h au CREPS d'Alsace – Strasbourg-Koenigshoffen

Vendredi 20 - Samedi 21 - Programme : Médecine, sciences et société : vers un sujet normalisé?
Séminaire "Que sommes-nous aujourd'hui en ce monde qui est le nôtre?"
Lieu : 17h à 19h - MISHA – Strasbourg

Du vendredi 20 au dimanche 22 – 84^{ème} semaine sociale de France
Vendredi : Les nouvelles formes de solidarité, pourquoi?"
Samedi : Les nouvelles solidarités : comment?
Dimanche : Les nouvelles solidarités, ferments d'une nouvelle société?
Lieu : Parc des expositions – Paris Nord Villepinte

Lundi 23 – Séminaire *Dire la guerre penser la paix*
Thème : Paix et développement dans une Afrique déchirée. Le cas des pays des grands lacs par M. Majajira Bulangalire
Lieu : de 17h30 à 19h30 - Palais Universitaire – Strasbourg

Jeudi 26 – Séminaire *Bioéthique et société* sur « Quand la vie naissante se termine »
Thème : Lorsque l'image montre l'indicible, *par Mmes Fabienne Attias, Marie-Odile Bagot et Marie Christine Hunsinger*
Lieu : de 16h à 19h au CEERE – Strasbourg

Jeudi 26 – Séminaire Interdisciplinaire de recherche sur « le Contact »
Thème : Les intouchables, par Jacob Rogozinski
Lieu : de 18h à 20h Amphi Viaud – Faculté de psychologie – Strasbourg

Jeudi 26 au Samedi 28 – Congrès international pour une recherche responsable
Thème : Cellules souches somatiques adultes : nouvelles perspectives.
Par l'Académie pontificale pour la vie, la Fondation Jérôme Lejeune, la Fédération Internationale des Associations Médicales Catholiques (FIAMC) et le Comité Consultatif Bioéthique de Monaco
Congrès placé sous le haut patronage de son altesse le Prince Albert II de Monaco
Lieu : Monaco ([Renseignements](#))

Vendredi 27 – Cycle de conférences publiques IEP
Thème : Métiers féminins / Jeunesse immigrée
Lieu : Sciences Po – Strasbourg

Supplément d'actualité pour le mois de décembre 2009

Jeudi 3 au vendredi 4 – Colloque

Thème : Vers de nouvelles frontières du corps, par la Jeune Equipe « Ethique, Professionnalisme et Santé » de l'Université de Bretagne Occidentale – Brest et l'Espace éthique de Bretagne Occidentale
Lieu : Faculté de médecine - 22, rue Camille Desmoulins - 29200 BREST - [Renseignements](#)

Pour en savoir plus sur toutes ces manifestations et celles qui suivent les autres mois : voir notre site Internet www.ethique-alsace.com/ Rubrique « Actualités » en cliquant sur la date correspondante.

SOUTENIR L'ETHIQUE

Donner au CEERE, c'est soutenir l'éthique et c'est payer moins d'impôts.

Le travail autour de l'éthique, la recherche et l'enseignement, la formation et les sensibilisations autour de qui peut humaniser, ne peut se faire sans un minimum de moyens.

Depuis le 1^{er} janvier 2009, une fondation partenariale à l'Université de Strasbourg, *la Fondation université de Strasbourg*, a été créée pour accompagner les grands projets de l'Université tels que le handicap, des bourses sociales, des chaires d'enseignement mais également l'éthique via le CEERE. Ainsi, donner de l'argent au CEERE en mentionnant « Ethique – CEERE » vous permet désormais de payer moins d'impôts !

Quels sont les avantages fiscaux ?

Particulier, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 66% du montant de votre don dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Par exemple, si vous avez 1000 € de disponible pour nous soutenir, faites nous un don de 3000 € ! Vous récupérez la différence sur votre feuille d'impôts !

Entreprise, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 60% du montant de votre don dans la limite de 0,5% de votre chiffre d'affaire.

Si vous payez l'ISF, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 75% du montant de votre don dans la limite de 50 000 € par an.

Le don au CEERE vous rend acteur du travail éthique. Grâce à vous des projets autour de l'éthique peuvent voir le jour. Ensemble, nous pouvons ainsi construire un monde « plus humain ».

Comment faire ?

C'est très simple. Il vous suffit de compléter le bulletin de don (en doc. joint ou [en cliquant ici](#)) et d'y joindre un chèque à l'ordre de « Fondation Université de Strasbourg » en précisant que vous souhaitez flécher la somme allouée à l'«éthique - CEERE» et d'envoyer le tout à l'adresse suivante :

*Fondation Université de Strasbourg
8 allée Gaspard Monge - BP 70028
F-67083 Strasbourg Cedex*

Vous recevrez alors un reçu fiscal permettant de déclarer votre don lors de votre déclaration d'impôts. Plus de renseignements sur <http://fondation.unistra.fr>

MASTER ETHIQUE – CURSUS BILINGUE – JANVIER 2010 (FRENCH – ENGLISH)

Le CEERE (Centre Européen d'Enseignement et de Recherche en Ethique) a la joie de vous annoncer qu'à partir de janvier 2010 aura lieu une nouvelle rentrée (Semestre de printemps) pour le *Master Ethique : Vie, Normes et sociétés*.

Notre Master étant accrédité pour réaliser trois Unités d'Enseignement en anglais, l'essentiel des cours de ce semestre sera assuré en anglais, le reste demeurera en français.

CEERE/ECSTE is happy to announce you the Start of new term of the Master in Ethics, with his bilingual program (French/English) in January, 2010!

Registration on this address: <https://aria.u-strasbg.fr/globale/index.php>

Applications for this spring term must be postmarked no later than December 15th 2009!

The application should contain: a letter of motivation describing the candidate's interest in ethics and his or her research goals, copies of relevant diplomas, any other information useful to the admissions committee. The admissions committee will evaluate all applications on the basis of the information furnished by the candidate.

More details on our website www.ethique-alsace.com.

Inscription - Registration

Cette session, particulièrement intéressante pour les étudiants provenant de l'international ou les étudiants français désirant se rendre à l'étranger, est d'ores et déjà ouverte aux candidatures à l'adresse suivante: <https://aria.u-strasbg.fr/globale/index.php>.

Les conditions d'admissibilité sont celles habituelles au Master Ethique : lettre de motivation, esquisse d'un projet de recherche, CV, copies de diplômes et/ou relevé de notes (minimum requis : licence 3 ou équivalent).

La date butoir de remise du dossier est **le 15 décembre 2009**.

Adresse postale : CEERE – Faculté de Médecine – 4 Rue Kirschleger – 67085 Strasbourg cedex.

Attention : Un minimum de candidats est requis pour l'ouverture de cette session ! N'attendez plus !

Pour les étudiants étrangers – Foreign students

Possibilité d'enseignement en Français Langue Etrangère (FLE) <http://fle.u-strasbg.fr/>

Possibilité de bénéficier d'une bourse Eiffel attribuée à des étudiants de nationalité étrangère (priorité étant donnée aux candidats originaires des pays émergents) venant étudier en France dans une formation diplômante de niveau Master prioritairement.

Contact : Egide : www.egide.asso.fr/eiffel (deadline au 8 janvier 2010).

Pour plus d'informations, notamment sur le master, n'hésitez pas à consulter notre site internet sur www.ethique-alsace.com ou à nous contacter ceere@u-strasbg.fr. Tél. Secrétariat : +33 (0) 3.68.85.39.68 (du mardi au vendredi)

DIVERS

Lettres du CEERE

Les lettres précédentes peuvent être lues sur notre site www.ethique-alsace.com Rubrique *CEERE*>>> *Lettres du CEERE*.

Si vous voulez vous abonner (*C'est gratuit !*): connectez-vous sur notre site. Dans la colonne de gauche de la page d'accueil, il suffit de cliquer sur le lien correspondant.

Si vous voulez vous désabonner : adressez-nous un mail à ceere@u-strasbg.fr

Aider, suggérer, pourquoi pas ?

Si vous avez des suggestions, si vous voulez nous aider, devenir **BENEVOLE** (travail de secrétariat, de traduction, d'informatique, de communication, de filmage... selon compétences reconnues), nous soutenir financièrement (via la Fondation de l'Université de Strasbourg), faire un stage (domaines : secrétariat, informatique, relations internationales...): contactez-nous à ceere@u-strasbg.fr ou en vous adressant directement à mthiel@unistra.fr. Vous pouvez également nous téléphoner aux heures de bureau du mardi au vendredi.



Attention : Changement des numéros de téléphone au CEERE

Secr. : +33 (0) 3.68.85.39.68

Dir. : +33 (0) 3.68.85.39.52